

BIBLIOTHEQUE DE L'ENSSIB



8058757

OSB

DES DEVOIRS  
ET  
DES QUALITES  
DU  
BIBLIOTHECAIRE



22075

**Les pages intermédiaires sont blanches**

023.709

COT

DES DEVOIRS  
ET  
DES QUALITES  
DU BIBLIOTHECAIRE

Discours prononcé dans l'Assemblée générale de Sorbonne,  
le 23 décembre 1780

PAR J.-B. COTTON DES HOUSSAYES

TRADUIT DU LATIN EN FRANÇAIS AVEC QUELQUES NOTES

PAR GRATET-DUPLESSIS

Avant-Propos

PAR JEAN BONNEROT



A PARIS  
PAR E. BAUDELLOT, IMPRIMEUR

M. CM. LI.



Bod

08

**Les pages intermédiaires sont blanches**

## AVANT-PROPOS

Parmi les noms obscurs qui, au cours d'un demi-siècle, ont pu enrichir ou surcharger ma mémoire, et dont les uns ne font plus qu'un bruit de syllabes mortes et vieilles, et dont les autres n'évoquent, en l'éloignement des ans, qu'une gloire pâlie et qu'une ombre indistincte, il en est un qui m'est particulièrement cher: c'est celui de l'abbé Jean-Baptiste Cotton des Houssayes, docteur en théologie, chanoine de l'église métropolitaine de Rouen, titulaire des prieurés Saint-Nicolas de Letton au diocèse de La Rochelle et de Saint-Prix au diocèse de Paris, membre des Académies de Rouen, de Caen, de Lyon, et bibliothécaire de 1780 à 1783 de la Maison et Société de Sorbonne.

Né en novembre 1727 et mort le 20 août 1783, il n'a laissé aucun livre renommé qui lui assure une place dans la littérature, mais un simple discours qu'il prononça, selon l'usage, dans la réunion générale de Sorbonne, « in comitiis generalibus societatis Sorbonicae », un mois et demi après son élection, le jour où il prit possession de sa charge, le 25 décembre 1780.

Une petite plaquette in-octavo de huit pages; une feuille de papier vergé forme couverture. Le titre est disposé en majuscules maigres sur trois lignes; ORATIO || HABITA IN COMITIIS GENERALIBUS || SOCIETATIS || SORBONICAE || *die vigesima tertiâ Decembris 1780* || A || DD. Joan. Bapt. Cotton des Houssayes || Parisiis... M DCC L XXXI. — En tête une préface où l'imprimeur, — Philippus Dionysius Pierre, typographus regis ordinarius L.S — remercie Cotton des Houssayes d'avoir consenti à l'impression de ce discours pour les amis des belles lettres; et souhaite que cette plaquette puisse être accueillie favorablement par la Société de Sorbonne, — d'où sont sortis jadis les premiers livres imprimés en France. Le titre du discours porte « Oratio gratulatoria » et Cotton des Houssayes s'adresse au très digne prieur, « dignissime domine prior, sapientissimi patres ac magistri. »

C'est cette brochure qui, aujourd'hui encore, sauve de l'oubli mortel le nom de l'abbé J.-B. Cotton des Houssayes, bibliothécaire de Sorbonne. De sa vie que sait-on ? Éparses dans des recueils quelques dates sans suite, comme sur les vieilles chaussées romaines, on retrouve, brisées ou debout dans l'herbe qui les enfouit, ces bornes milliaires dont l'inscription s'efface antique, illisible et moussue. — De ses œuvres ? Des éloges lointains de quelques confrères ignorés, deux ou trois manuscrits bibliographiques et jaunis et cette brochure. Celle-ci ne fut tirée, suivant Gratet-Duplessis, qu'à vingt-cinq exemplaires, comme ces plaquettes de vers intimes ou ces *per nozze* que l'on offre à ses seuls parents, parce qu'il y aurait de l'indiscrétion ou de l'impertinence à les donner à des étrangers. Beaucoup se sont égarés ; beaucoup, au hasard du temps, se sont anéantis. Mais l'œuvre n'est pas morte ; il n'y a que les livres dont nulle trace ne subsiste qui soient morts sans retour. Un exemplaire suffit à témoigner de sa vie ; d'autant plus riche qu'elle apparaît plus pauvre, d'autant plus précieuse qu'elle est plus rare et plus fragile. Ce n'était pas encore assez : l'œuvre avait une apparence de vie ; elle vieillissait ignorée ; ses feuillets étaient pleins d'ombre et ses mots, ses vieux mots latins abolis par l'usage, mouraient comme des voix sans écho. Un bibliophile, infatigable lecteur et critique avisé, P.-A. Gratet-Duplessis connut l'opuscule, le traduisit et publia sa traduction : elle sauva l'œuvre et la ressuscita. Un peu de gloire humaine lui vint en même temps qu'un souffle de vie.

Voici plus d'un long siècle et demi qu'a été prononcé en Sorbonne le discours de l'abbé Cotton des Houssayes : les conseils qu'il donne, les hautes leçons qu'il dicte, les exemples qu'il apporte, demeurent en dépit du temps aussi justes, aussi utiles, aussi proches de nous, que s'ils dataient d'hier. Chaque phrase, en son élégante précision, tient enclose une pensée ; il faudrait naïvement tout recopier ; on n'y peut rien supprimer, rien modifier. Le moindre mot, la plus humble épithète, ont leur place ; y toucher serait abimer l'œuvre. On ne peut ni l'analyser ni en faire des extraits ; la sobre concision de la langue s'oppose à ce qu'on la mutile. Un commentaire, si ingénieux soit-il, amplifierait sans raison ce qui se suffit à soi-même. Ce discours est le manifeste que devrait signer quiconque est digne d'être bibliothécaire. C'est la chartre de sa profession, c'est le programme de sa vie.

Que les esprits chagrins et médiocres relisent les pages de

l'abbé Cotton des Houssayes, et, s'il leur reste un peu de bonne volonté, qu'ils s'efforcent d'en tirer quelque profit. Ils n'y trouveront point, quoiqu'en dise certain, un thème de littérature développé en belles phrases : l'objection vieillie est trop commode : elle dispense de réfléchir ceux qui sont doués d'intelligence primaire.

Aussi je m'excuse, par avance, d'essayer, après un si parfait modèle, cette esquisse au crayon : le portrait du bibliothécaire idéal, celui que rêva et que fut Cotton des Houssayes, celui que j'ai toujours souhaité de devenir. Ce sont, si l'on veut, des notes écrites en marge de son discours, des aperçus d'une banalité peut-être quotidienne, et des rêveries suggérées de ci de là par sa lecture.

Être bibliothécaire, c'est un métier, puisque la plupart de ceux qui l'exercent sont payés et en vivent : que ce soit un salaire ou une aumône, il importe peu. Mais quelque titre officiel dont ils se parent, tous ceux qui participent à l'œuvre d'une bibliothèque sont égaux par la dignité de leur fonction; le grade est un mot, une étiquette pour carte de visite; entre les différents services il n'y a pas de hiérarchie; chacun, dans sa salle de travail, ou à son bureau de fiches, accomplit un travail utile et nécessaire. Il n'existe pas là de travaux inférieurs, certains diraient dégradants. Il faut que toute besogne se fasse. Il n'y a de distinction vraie qu'entre ceux qui l'accomplissent bien et ceux qui l'accomplissent mal.

Être bibliothécaire, c'est avoir conscience que l'on est investi d'un poste, au sens plein du terme, que l'on remplit une fonction. Disons le mot : c'est une charge en même temps qu'une dignité. Il n'y a que ceux qui ne veulent pas ou qui ne savent pas comprendre, pour sourire et se moquer. Ce n'est pas une sinécure pour lettrés sans fortune ou pour oisifs qui rêvent d'une occupation d'apparat et commode. On ne s'improvise pas bibliothécaire. Des gens d'université ont pu créer cette légende : elle leur reste à charge, comme un mensonge. Il y faut un apprentissage, ou mieux une éducation. Il y faut un tempérament que nulle école n'enseigne, un dévouement à la science, une volonté et un goût de travail que nul diplôme ne remplace. Ceux qui sont entrés dans cette carrière par surprise y demeureront des parvenus. Leurs manières d'être audacieuses, leur curiosité mesquine, leur apparence de savoir les font vite remarquer : mais ils ne dupent que leurs semblables.

La jalousie n'est pas de mise ici : c'est un non sens. Chacun tient à l'honneur d'apporter son aide à autrui, il est « le guide et l'indicateur fidèle » de quiconque vient s'instruire. Il ne peut pas ensevelir au plus secret des ombres les livres dont il a le dépôt et la garde. Ce qui ne sert à personne encombre sans utilité. Les livres sont faits pour vivre, je veux dire pour être lus par tous. Être bibliothécaire, c'est en être leur gardien, ou plus justement leur compagnon et leur ami. Ce n'est nullement se constituer leur maître et possesseur. « Il doit se défendre de cette disposition malheureuse qui le rendrait, comme le dragon de la fable, jaloux des trésors dont la surveillance lui est dévolue et qui le porterait à dérober aux regards du public des richesses qui n'avaient été réunies que dans la vue d'être mises à sa disposition. »

Être bibliothécaire ce n'est pas demeurer l'intermédiaire administratif et silencieux entre le lecteur et le livre. La charge exige un empressement plus discret : savoir offrir son modeste conseil, sans l'imposer; signaler d'un mot l'intérêt d'un livre ou la valeur d'un article de revue, sans faire un étalage pédant de science; prendre pour ainsi dire le lecteur par la main et lui servir de guidé, « comme un fils empressé et respectueux précède son père pour diriger, éclairer ses pas et rendre ainsi sa marche plus facile et plus sûre », le diriger et faisant halte devant ceux qu'il cherche, à la cote choisie, alors, de rayons en rayons, l'introduire dans l'intimité de ces livres, les lui présenter pour qu'il puisse au regard les mieux reconnaître et lui dire : « Voici, vous aurez plaisir à causer avec eux : ils vous apprendront ce que vous demandez; on ne les interroge pas en vain. » Il montre « une obligeance toujours prête, prodigue d'elle-même et pleine de grâce, une complaisance infatigable, heureuse de s'offrir, incapable de se refuser ». Il met à la disposition de chacun tout ce qu'il sait, comme un catalogue. Pour cela il lui suffit d'une mémoire bien en ordre où tout soit classé méthodiquement, rangé, étiqueté; où d'éveil en éveil, le mot appelant l'idée, l'idée évoquant un titre, immédiatement se présente en image le livre demandé et cherché.

C'est ainsi que le bibliothécaire devient l'aide de quiconque travaille dans la demeure des livres; il est son conseiller caché, son collaborateur inconscient. Que de services il peut rendre ! que de travaux savants ne seraient point parvenus à bonne fin sans sa secrète intervention ! c'est lui qui prépare le lecteur et le dispose à mieux travailler. L'ambitieux aux aguets s'irritera de ce rôle qu'il

appelle insignifiant, il dira qu'il n'est qu'un comparse sans importance; à son tour il voudra être auteur. Vaines plaintes; il est plus humain, et plus digne d'aider à des œuvres belles que d'en écrire soi-même de mauvaises. Malgré les apparences il n'est pas un sacrifié! Il vit au milieu des livres, il y apprend chaque jour quelque idée nouvelle; il participe à leur savoir, que désire-t-il de plus? il s'est créé lui-même son bonheur.

Où donc est-il le vieux bibliothécaire, qui surveille, grognon, une salle de lecture, insensible aux questions qu'on lui pose, attentif seulement aux livres qu'il feuillette, et à l'heure du départ qu'il attend? ou celui qui passe sa vie à estampiller les gravures hors texte, à remplir d'écritures compliquées les colonnes d'un registre, à copier machinalement des titres et des notes sur des bouts de carton? Il existe peut-être, la caricature l'a dessiné; des articles de revue et des livres s'en sont moqué. Ce fut peine perdue. Ce n'était pas là un bibliothécaire.

Cotton des Houssayes « appartenait à cette race... de savants modestes et laborieux qui cultivent la science pour elle-même et qui trouvent plus de charme à orner et à fortifier leur intelligence dans le silence du cabinet, que de satisfaction à mettre l'univers dans la confiance de leurs moindres travaux ou de leurs plus insignifiantes découvertes. » Il n'avait pas le goût de publier : sa timidité le gênait, mais il n'était pas de ces gens qui, toujours aux aguets, entreprennent cent travaux et commencent tout pour n'achever rien. C'est une pauvre originalité que de toujours préparer quelque chose, sans jamais le faire paraître; c'est une étrange manie que de critiquer toujours, sans permettre aux autres qu'ils vous critiquent. Je ne blâme point que l'on me juge; en publiant je me livre au jugement. Mais il faut savoir publier pour soi-même, pour ses amis, pour fixer sa pensée, la voir plus nette, la préciser. Et c'est ce que voulut Cotton des Houssayes.

Il méritait que celui qui, près de deux siècles plus tard, eut l'honneur et la charge de diriger cette même bibliothèque de Sorbonne, se souvint de sa gloire oubliée, parce que, selon le mot d'un critique de ce temps aboli : « Il n'y a rien qui orne plus une Bibliothèque que le Bibliothécaire, comme il n'y a rien qui fasse plus d'honneur à un Palais que le Prince qui l'habite. »

.....

JEAN BONNEROT

## NOTE SUR P. A. GRATET-DUPLESSIS

C'est son propre portrait que Gratet-Duplessis a retracé, lorsqu'il a traduit, avec élégance et candeur, le discours de Cotton des Houssayes, au point de s'identifier avec ce bibliothécaire modeste et affable. Il convient donc, pour mieux unir et associer ces deux noms, d'esquisser un rapide portrait de celui qui a garanti la renommée contre l'injuste oubli. Savant et modeste, Gratet-Duplessis (1792-1853) avait successivement occupé dans l'Université les fonctions de Proviseur du Collège d'Angers, Inspecteur de l'Académie de Caen, et Recteur des Académies de Lyon et de Douai. Il prenait sa retraite en 1842, pour se consacrer à son amour des livres. Auteurs anciens et classiques, auteurs allemands, anglais, espagnols, italiens, il lisait « la plume à la main », et prenait des extraits afin de pouvoir répondre utilement à ceux qui le questionnaient : lorsqu'il découvrait, au cours de ses recherches, quelque pièce rare ou curieuse, il l'étudiait et la faisait réimprimer, souvent dans le caractère gothique de l'original, et y ajoutait une courte notice, résumant toutes ses connaissances sur le sujet, modestement signée de ses initiales G.-D. — Ainsi parurent *Les Faintises du Monde* de Pierre Gringore, la *Farce de Martin Baton* et le *Mirouer des Femmes Vertueuses*, le *Livre des Miracles de Notre-Dame de Chartres*, par Jehan Le Marchant, etc... Il occupa plusieurs années à mettre au point un livre sur les proverbes chez tous les peuples et dans tous les temps, qui, paru chez Potier, en 1847, sous le titre de *Bibliographie paremiologique*, demeure une « source de documents précieux sur l'histoire intérieure, les mœurs, les croyances, les opinions, les habitudes, sur la langue même des peuples chez lesquels ces proverbes ont cours. » Il le fit suivre, en 1851, d'un recueil de ces « résumés du bon sens populaire » d'où se dégage, sous une forme railleuse ou doucement inoffensive, un parfum de vertu et de sagesse, *La fleur des proverbes français*. Il se trouvait ainsi conduit, de l'étude des proverbes vers les moralistes, et préparait une édition des *Maximes* de La Rochefoucauld, quand il mourut, foudroyé par une apoplexie. Sainte Beuve, qui l'avait connu et appréciait sa vaste connaissance, sa rare délicatesse, autant que son érudition sans pédantisme, lui rendit hommage dans *Le Moniteur* du 31 mai 1853<sup>1</sup> : « C'était, dit-il, peut-être le plus infatigable et le plus désintéressé lecteur de ce temps et aussi le plus obligeant pour tous... A la différence de bien des amateurs il était désireux de connaître encore plus que de posséder. » Son affabilité et sa modestie étaient proverbiales et, lorsqu'il venait, l'après-midi, s'asseoir chez le libraire Potier, pour feuilleter un Elzévir ou un Vêrard, les visiteurs s'attardaient pour écouter ses remarques et goûter « l'étendue de ses connaissances, la certitude de ses informations, sa politesse discrète, affectueuse et communicative ». — Son édition des *Maximes* parut dans la Bibliothèque elzévirienne de P. Jannet, quelques mois après sa mort; c'est Sainte Beuve qui écrivit la préface<sup>2</sup> que Gratet-Duplessis n'avait pas eu le temps de rédiger.

1. Recueilli dans les *Causeries du Lundi*, t. 9, p. 515 à 517. M. Preux en a cité un long passage dans sa Notice sur M. Gratet-Duplessis insérée dans les *Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Douai*, 2<sup>e</sup> série, t. II (1852-1853) p. 311 à 327, qui a été reproduite en tête du *Catalogue des livres rares et précieux... de la Bibliothèque de feu M. G. Duplessis, vente de février 1856*, p. VII à VIII.

2. Recueillie dans les *Causeries du Lundi*, t. II, p. 404 à 421.

## AVERTISSEMENT

Le *Discours sur les qualités et les devoirs du Bibliothécaire* a été déjà édité par notre confrère J. Techener, en 1839.<sup>1</sup>

La rareté de cet opuscule n'est pas pour nous le seul mobile qui nous engage à le publier de nouveau, et le charme que nous avons éprouvé en le lisant nous autorise à croire que nous devons faire partager à d'autres la lecture d'un chef-d'œuvre, sinon inconnu, au moins oublié.

L'auteur de la traduction, M. Gratet-Duplessis, a rendu avec un rare bonheur le discours de Cotton des Houssayes. Il est impossible de donner à sa version une tournure plus gracieuse, plus originale, et de rendre avec autant de finesse les pensées à la fois élevées et ingénieuses du bibliothécaire de Sorbonne.

La Bruyère a dit : « On n'a guère vu jusqu'à présent un chef-d'œuvre d'esprit qui soit l'ouvrage de plusieurs ; » les ouvrages en collaboration et les traductions n'ont jamais rappelé de cette condamnation. En effet, le génie demande l'unité, les grands esprits comprennent seuls leurs propres sentiments, seuls ils possèdent l'admirable secret de les rendre d'une manière inimitable. Corneille aurait probablement fort mal traduit Shakespeare, et Schiller n'aurait jamais pu rendre les beautés de Corneille. Cependant ce sont trois tragiques de l'ordre le plus élevé.

---

1. Édité en latin chez P. D. Pierres en 1781, en une brochure tirée à 25 exemplaires, le discours de Cotton des Houssayes a été traduit en français par l'érudite Pierre Alexandre Gratet-Duplessis qui le publia dans le *Bulletin du Bibliophile* de 1839, p. 487 à 492.

Douze ans plus tard, le libraire Auguste Aubry, dans le *Bulletin du Bouquiniste* de 1857, p. 403 à 408, publiait de nouveau cet opuscule en le faisant précéder de cet avertissement et d'une brève notice sur Gratet-Duplessis.

A cette impossibilité singulière, qui naît de la diversité même de nos sentiments, on ne peut répéter que ce que Fontenelle disait en parlant de nos traits : « Quel secret doit avoir eu la nature pour varier en tant de manières une chose aussi simple qu'un visage? »

Cette difficulté insurmontable, M. Gratet-Duplessis ne l'a pas connue, parce qu'en lui ressuscitait l'abbé Cotton des Houssayes. Il avait la même modestie, la même urbanité, la même érudition littéraire. Ce que le savant bibliothécaire exprimait avec tant de grâce et d'affabilité, M. Duplessis l'avait pensé et pratiqué sans chercher d'autres modèles que ses instincts. Voilà le secret de ce charmant opuscule, de cette traduction qui n'en est pas une.

Nous ne dirons rien du discours de des Houssayes, le lecteur appréciera. Nous souhaitons seulement que tous les principes qu'il renferme deviennent la règle de conduite de tous les bibliothécaires. Ils n'y perdront rien et le public y gagnera beaucoup.

---

## PRÉLIMINAIRE

Le petit discours dont nous offrons la traduction à nos lecteurs n'a jamais reçu une grande publicité. Prononcé en latin devant une grave réunion de docteurs, il était destiné sans doute à mourir dans l'oreille bienveillante de la vénérable assemblée à laquelle il s'adressait. Un imprimeur lettré, comme il s'en trouvait un assez grand nombre autrefois, et comme nous aimons à croire, sans toutefois oser l'affirmer, qu'il s'en trouve encore aujourd'hui quelques-uns, *rari nantes*, un imprimeur du roi, le sieur Pierres, devina le mérite de cet opuscule, et ne voulut pas qu'une composition aussi élégante fût totalement condamnée à l'oubli, et en cela, il fit preuve de bon goût et de discernement. Il obtint donc de l'auteur la permission d'en faire imprimer quelques exemplaires, uniquement réservés aux amis des études bibliographiques. Le nombre de ces amateurs privilégiés était assez restreint, et nous croyons être certain qu'il n'existe guère plus de vingt-cinq exemplaires de cette édition originale du *Discours de l'abbé Cotton des Houssayes*. Elle forme une petite brochure in-8 de 8 pages, imprimée avec beaucoup de soin, sur très-beau papier fin. L'exemplaire que nous avons sous les yeux, et qui nous a servi pour cette traduction, avait été offert au célèbre abbé de Saint-Léger par l'éditeur, dont il porte l'envoi et la signature.

L'auteur de ce petit *chef-d'œuvre*, presque *inconnu*, n'est guère connu lui-même que des littérateurs de profession. C'est qu'il appartenait à cette race, totalement éteinte aujourd'hui, de savants modestes et laborieux qui cultivent la science pour elle-même, et qui trouvent plus de charme à orner et à fortifier leur intelligence dans le silence du cabinet que de satisfaction à mettre l'univers

dans la confiance de leurs moindres travaux ou de leurs plus insignifiantes découvertes. L'abbé Cotton des Houssayes était né dans le voisinage de Rouen, le 17 novembre 1727, et il mourut à Paris, le 20 août 1783. Il avait passé à Rouen la plus grande partie de sa vie dans les fonctions de l'enseignement, et se distingua constamment comme l'un des membres les plus actifs et les plus éclairés de l'Académie des Palinods<sup>1</sup>. Il ne vint habiter Paris et la Sorbonne que vers l'année 1776.

L'abbé Cotton des Houssayes<sup>2</sup> avait conçu le projet d'un grand ouvrage bibliographique qui devait paraître sous le titre de : *Histoire littéraire universelle*, ou *Bibliothèque raisonnée*, et dont on trouve le plan dans l'*Année littéraire* de 1780, et dans le *Journal des Savants* de 1781; mais ce projet ne reçut point d'exécution, et l'abbé des Houssayes n'a laissé que quelques éloges et un petit nombre de pièces de poésie qui font partie des recueils imprimés de l'Académie de Rouen.

Le petit discours dont nous donnons la traduction est peut-être ce qu'il a fait de mieux. Il était impossible, en effet, de réunir avec plus de bonheur, dans un espace aussi resserré, un si grand nombre de pensées, et non moins difficile de les présenter avec plus de précision et plus d'élégance. Nous n'avons rien négligé pour que notre copie ne parût pas trop indigne d'un aussi parfait original.

---

1. On trouvera quelques détails sur Cotton des Houssayes dans une curieuse brochure publiée à Rouen, sous le titre suivant : *Notice historique sur l'Académie des Palinods*, par M.-A. G. Ballin. Rouen, Nicéas Périaux, 1834; in-8° de 202 pages, avec fig. — et dans J.-B. Cotton des Houssayes, bibliothécaire en Sorbonne, par Jean Bonnerot, dans la *Revue des Bibliothèques*, 1910, p. 166 à 182.

2. *Biographie universelle*, t. X, p. 81. Beuchot, qui a consacré dans ce dictionnaire un court article à l'abbé Cotton des Houssayes, n'a pas parlé du petit discours dont nous donnons la traduction; cet opuscule avait apparemment échappé à ses investigations, ordinairement si heureuses et si exactes.

## DISCOURS

SUR LES DEVOIRS ET LES QUALITÉS

DU BIBLIOTHÉCAIRE

Recevoir un témoignage public de l'estime d'une réunion d'illustres personnages, que leur mérite place eux-mêmes au-dessus de tous les éloges, m'a toujours semblé la plus haute et la plus glorieuse des distinctions. Aussi, en apprenant que vos suffrages m'avoient désigné pour être le conservateur de votre bibliothèque, ai-je eu, je dois l'avouer, quelque peine à me défendre d'un léger sentiment de présomption; mais bientôt un juste retour sur soi-même me fit comprendre que, dans cette circonstance, ce que vous aviez voulu honorer et récompenser en moi, c'étoit non pas des succès que mes travaux n'ont pas obtenus, mais de foibles efforts que vous avez daigné apprécier.

Lorsque je réfléchis, en effet, aux qualités que doit réunir en lui votre bibliothécaire, ces qualités se présentent à mon esprit en si grand nombre, et avec un tel caractère de perfection, qu'impuissant même à les énumérer, j'oserois bien moins encore espérer d'en tracer le fidèle tableau; car, on ne sauroit le nier, messieurs, la compagnie de Sorbonne, célèbre à juste titre dans toute l'Europe, disons mieux, renommée dans l'univers entier, par la profondeur non moins que par l'étendue de son érudition, ne doit, comme elle l'avoit toujours fait jusqu'à ce jour, présenter au monde savant, dans la personne de son bibliothécaire, qu'un de ces hommes privilégiés, capables de se montrer dans l'occasion, instruit au même degré dans la science profane comme dans la science sacrée, aussi familier avec les recherches de la plus haute érudition qu'avec

les productions d'une littérature plus légère et moins élevée. Votre bibliothécaire, messieurs, est, en quelque sorte, votre représentant officiel, c'est à lui qu'est remis le dépôt de votre gloire; c'est à lui qu'est confiée, comme un devoir, l'importante mission de maintenir, d'accroître même, autant que ses forces le lui permettent, et si toutefois cela est possible, d'accroître, dis-je, votre brillante renommée, toutes les fois qu'un étranger, illustre par sa naissance ou par son mérite scientifique, célèbre quelquefois par cette double illustration, vient en Sorbonne pour visiter, d'un œil curieux ou savant, d'un œil jaloux même, les précieux trésors théologiques et littéraires de votre bibliothèque, et y puiser de quoi augmenter ses propres richesses. Ainsi donc, avant tout, votre bibliothécaire doit être un savant et profond théologien; mais, à cette qualité, que j'appellerai fondamentale, doivent se joindre encore une vaste érudition littéraire, une connoissance exacte et précise de tous les arts et de toutes les sciences, une grande facilité d'élocution, et enfin cette exquise politesse qui lui conciliera l'affection de ses visiteurs comme son mérite lui assurera leur estime.

Un bibliothécaire vraiment digne de ce nom doit, s'il m'est permis de parler ainsi, avoir exploré d'avance toutes les régions de l'empire des lettres, pour servir plus tard de guide et d'indicateur fidèle à tous ceux qui veulent le parcourir. Et, quoiqu'il n'entre nullement dans ma pensée de mettre au-dessus de toutes les sciences la science de la bibliographie, qui n'est autre chose qu'une connoissance exacte et raisonnée des productions de l'esprit, on me permettra toutefois de considérer cette science comme le principe de toutes les autres, comme leur guide, comme celle qui doit les éclairer de son flambeau<sup>1</sup>, à peu près de la même manière qu'un fils empressé et respectueux précède son père pour éclairer ses pas et rendre ainsi sa marche plus facile et plus sûre. Ainsi le conservateur d'une bibliothèque, quelle qu'elle soit, ne sera étranger à aucune des parties de la science : lettres sacrées et profanes, beaux-arts, sciences exactes, tout lui sera familier. Travailleur assidu et infatigable, profondément dévoué aux lettres,

---

1. Notitia librorum est dimidium studiorum, et maxima eruditionis pars exactam librorum habere cognitionem. « La connoissance des livres abrège de moitié le chemin de la science, et c'est déjà être très-avancé en érudition que de connoître exactement les ouvrages qui la donnent. » (Gaspar Thurmann, cité par l'abbé Rive. *Prospectus d'un ouvrage publié par souscription*, page 59, notes).

son but unique et permanent sera d'en assurer l'avancement. Ainsi, surtout, le conservateur d'une bibliothèque telle que la vôtre, qui n'est pas, de droit, destinée au public, devra-t-il, s'il veut accroître la renommée de l'illustre compagnie qu'il représente, s'il veut aussi prouver son dévouement à la science, accueillir tous ses visiteurs, savans ou simples curieux, avec un empressement si poli et si aimable que cet accueil puisse paroître à chacun d'eux l'effet d'une distinction toute personnelle. Jamais il ne cherchera à se dérober à tous les regards, dans quelque retraite solitaire et inconnue; le froid, la chaleur, ses occupations multipliées ne seront jamais pour lui un prétexte de se soustraire à l'obligation qu'il contracte d'être, pour tous les savans qui le visitent, un guide aussi instruit que bienveillant; s'oubliant lui-même, au contraire, et laissant là tout ce qui l'occupe, il courra au-devant d'eux avec un aimable empressement; il les introduira avec joie dans sa bibliothèque; il en parcourra avec eux toutes les parties, toutes les divisions; tout ce qu'elle renferme de précieux ou de rare, il le leur mettra de lui-même sous les yeux : un livre particulier lui paroît-il être l'objet d'un simple désir de la part de l'un de ses hôtes, il saisira vivement l'occasion et le mettra avec obligeance à sa disposition; il aura même, de plus, l'attention délicate de placer sous ses yeux et sous sa main tous les livres relatifs à la même matière, pour rendre ses recherches à la fois plus faciles et plus complètes. Au moment de se séparer de l'étranger qu'il vient de recevoir, il ne manquera pas de le remercier de sa visite, et de l'assurer que l'établissement se trouvera toujours fort honoré de la présence d'un homme dont les travaux ne peuvent que contribuer à son illustration. Le gardien d'un dépôt littéraire doit se défendre principalement de cette disposition malheureuse qui le rendroit, comme le dragon de la fable, jaloux des trésors dont la surveillance lui est dévolue et qui le porteroit à dérober aux regards du public des richesses qui n'avoient été réunies que dans la vue d'être mises à sa disposition. Quel seroit, d'ailleurs, l'objet de ces précieuses collections, recueillies à tant de frais par la fortune ou par la science, si elles n'étoient consacrées, selon l'intention de leurs généreux fondateurs, à l'avancement, à la gloire, au perfectionnement des sciences et des lettres ?

Mais pour qu'une bibliothèque atteigne complètement le but de sa fondation, pour qu'elle soit réellement utile et d'un usage aussi sûr que facile, il lui faut, pour l'administrer, un bibliothécaire

que distinguent à la fois la rectitude de son jugement non moins que la vivacité et la sûreté de sa mémoire. On aimera à reconnoître en lui, non pas cette science bibliographique vaine et incomplète qui ne s'attache qu'à la superficie, bien moins encore ces préférences étroites qu'inspire l'esprit de parti, ou ces prédilections exclusives qui touchent à la manie, mais, au contraire, une érudition savante et réfléchie, qui n'a en vue que l'avancement de la science, et qui sait toujours distinguer, avec autant de goût que de sévérité, les ouvrages originaux dignes d'être proposés comme modèles de ces productions équivoques que leur médiocrité condamne justement à l'oubli. Il n'admettra donc point indistinctement tous les livres dans sa collection; mais il voudra n'y faire entrer que des ouvrages solides, des livres d'une utilité bien constatée, et ses acquisitions, dirigées d'après les lois d'une sage économie, verront encore leur prix s'accroître du mérite réel d'une habile classification. On ne sauroit, en effet, attacher trop d'importance aux avantages qui résultent d'un ordre savant et méthodique dans la disposition d'une bibliothèque. De quelle utilité seroient les plus riches trésors, s'il n'étoit pas possible d'en faire usage? Pourquoi cet arsenal si complet de la science, si les armes qu'il tient en réserve ne sont pas à la portée de ceux qui veulent s'en servir? Et si, comme on l'a dit, les livres sont *la médecine de l'âme*, à quoi bon ces pharmacopées intellectuelles, si les remèdes qu'elles renferment ne sont pas disposés avec ordre et étiquetés avec soin?

En considérant ainsi, messieurs, tous les genres de mérite qui doivent caractériser le bibliothécaire, s'étonnera-t-on maintenant de la considération que l'on a toujours accordée, que l'on accorde encore aux hommes honorés de ce titre? s'étonnera-t-on de voir, à Rome, à la tête de la bibliothèque du Vatican, un savant cardinal que recommandent à la fois et son immense érudition et tous les genres de mérite? s'étonnera-t-on enfin que, de tout temps, que, de nos jours encore, la plupart des savans chargés d'administrer les bibliothèques aient brillé d'un si vif éclat dans l'empire des lettres? Et si je voulois donner à mes paroles l'autorité de l'exemple, je n'aurois à nommer ici que quelques-uns de ceux qui m'ont précédé dans la carrière qui vient de m'être ouverte; je me contenterois de citer le nom de l'homme vénérable que je remplace, et dont la retraite, causée par les infirmités, vous inspire de si vifs regrets; mais, dans la crainte de m'exposer au reproche d'adulation, et quoique mes éloges ne fussent que l'expression de la vérité, je

garderai le silence. Je n'essayerai pas davantage de dérouler devant vous, comme Naudé l'a fait autrefois, le catalogue détaillé des bibliothécaires qui se sont rendus célèbres; mais vous me permettez au moins de vous rappeler les noms des illustres cardinaux Quirini et Passionei<sup>1</sup>; celui de Naudé<sup>2</sup>, qui mérite bien une mention particulière; celui de Muratori<sup>3</sup>, ce prodige admirable d'érudition, dont les écrits en tout genre formeroient à eux seuls une bibliothèque; enfin le nom de Franck<sup>4</sup>, dont le *Catalogue de la bibliothèque de Bunau* m'a toujours semblé le premier et le plus parfait de tous les ouvrages consacrés à la bibliographie.

Aussi, messieurs, lorsque viennent se représenter à mon esprit et les nombreux devoirs du bibliothécaire et la considération habituellement attachée à ce titre, j'ai dû m'étonner, comme je m'étonne encore, d'avoir été l'objet de vos suffrages; et ma surprise s'augmente encore lorsque je pense qu'une seule circonstance a pu motiver l'honorable préférence que vous avez bien voulu m'accorder, je veux dire l'assiduité avec laquelle j'ai fréquenté, pendant

1. Ces deux cardinaux furent tous deux bibliothécaires du Vatican, tous deux associés étrangers de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de France.

Quirini, ou plutôt Querini, né à Venise, le 30 mars 1680, mourut le 6 janvier 1759. Son éloge, par Lebeau, se trouve au tome XXVII des *Mémoires de l'Académie des inscriptions*.

Passionei (Dominique), né le 2 décembre 1682 et mort le 5 juillet 1761, succéda à Querini dans les fonctions de bibliothécaire du Vatican. C'était un homme passionné pour les lettres, et d'un caractère un peu ardent. Au conclave de 1758, il fut sur le point d'être élu pape; il avait obtenu dix-huit voix; mais les craintes qu'inspirait l'inégalité de son humeur le firent écarter. On trouvera son éloge dans le tome XXXI des *Mémoires de l'Académie*.

2. Naudé (Gabriel), savant bibliographe, que l'on peut regarder comme le véritable créateur de la bibliothèque Mazarine. Né à Paris, le 2 février 1600, il mourut, dans la force de l'âge, le 29 juillet 1653. On trouvera sur lui des détails aussi curieux qu'exactes dans l'ouvrage de M. Petit-Radel, intitulé : *Recherches sur les bibliothèques anciennes et modernes...* Paris, 1819, in-8°. Naudé fut l'ami le plus cher et le plus constant du savant et caustique Guy Patin; et, une pareille intimité étant donnée, on s'explique difficilement comment il a pu faire l'éloge de la Saint-Barthélemy. *Le sage dit, selon les gens*, etc.

3. Muratori (Louis-Antoine), né le 21 octobre 1672, dans le duché de Modène, mort le 23 janvier 1750. Ce savant infatigable a laissé soixante-quatre ouvrages qui forment une collection de 36 vol. in-4°, publiée à Arezzo, 1767-1780, ou un recueil de 48 vol. in-8°, publié à Venise, 1790-1810.

4. Franck ou Franke (Jean-Michel), né en 1717 dans la Haute-Saxe, mort le 19 juin 1775.

Son *Catalogue de la bibliothèque du comte de Bunau*, Leipzig, 1750-56, 3 tomes en 7 vol. in-4°, est un chef-d'œuvre de patience et d'érudition bibliographique. Malheureusement pour la science, cet ouvrage n'a pas été complètement achevé. Franck mérite à tous égards l'éloge que fait de lui l'auteur du discours, et il serait à désirer que tous les rédacteurs de catalogues, je ne dis pas fussent de la force de cet habile bibliographe, ce qui serait peut-être trop exiger, mais au moins qu'ils prissent modèle sur lui avant de se mettre à l'ouvrage.

un printemps et un été, votre bibliothèque, pour essayer d'y recueillir en silence les documents qui m'étoient nécessaires pour conduire à leur fin des travaux théologiques et littéraires que je croirai presque avoir amenés à la perfection, s'ils ont pour résultat de me faire paroître un peu moins indigne des honneurs que vous avez bien voulu me décerner.

J'apprécie donc exactement, messieurs, tout ce que peut avoir d'honorable le glorieux fardeau que vous venez de m'imposer; mais je sens en même temps combien il est au-dessus de mes forces, tant par sa nature même que par les devoirs qu'y ajoutent encore les circonstances. Mais, j'ose l'espérer aussi, votre bonté soutiendra ma faiblesse; j'aurai pour appui vos conseils que je me ferai toujours un devoir de suivre: votre esprit, vos mains elles-mêmes, j'aime à le croire, voudront m'aider à disposer, à orner, à entretenir, à augmenter votre bibliothèque; et ce qui me reste encore de vigueur, ce qui me reste encore à parcourir d'une carrière qui s'avance rapidement vers son déclin, j'ai pris la ferme résolution de le consacrer à me montrer digne, à tous égards, des honneurs que vous avez bien voulu me conférer, et d'une confiance dont j'espère que vous n'aurez jamais à vous repentir. Ainsi, messieurs, tous mes soins, tous mes efforts, toutes mes études auront pour objet unique de vous prouver la profonde reconnaissance que m'inspirent des bontés dont je ne perdrai jamais le souvenir.



ACHEVÉ D'IMPRIMER  
LE 27 JUILLET 1951  
PAR E. BAUDELLOT, IMPRIMEUR  
DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOLATRES DE FRANCE  
41, AVENUE REILLE, PARIS-XIV<sup>e</sup>

